

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 51 (1943)

Heft: 5

Artikel: Les universités et lycées dans les camps d'internés en Suisse

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-546230>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

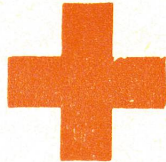
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DAS ROTE KREUZ LA CROIX-ROUGE

Croce-Rossa

Organ des Schweizerischen Roten Kreuzes
und des Schweizerischen Samariterbundes.

Organe officiel de la Croix-Rouge suisse
et de l'Alliance suisse des Samaritains.



Crusch-Cotschna

Organo della Croce-Rossa svizzera e
della Federazione svizzera dei Samaritani.

Organ da la Crusch-Cotschna svizra e
de la Lia svizra dals Samaritans.

Herausgegeben vom Schweizerischen Roten Kreuz - Edité par la Croix-Rouge suisse - Pubblicato dalla Croce-Rossa svizzera - Edit da la Crusch-Cotschna svizra

Rotkreuzchefarzt - Médecin en chef de la Croix-Rouge - Medico in capo della Croce-Rossa

Kein Wort und keine Tat geht verloren. Alles bleibt und trägt Früchte.

Hily.

Stunden der Not vergiss, doch was sie dich lehren, vergiss nie!

Salomon Gessner.



Camp universitaire de Fribourg
pour les internés polonais.

Internierten-Hochschullager
in Freiburg

Abmarsch der Polen zum Frühturnen.

Les universités et lycées dans les camps d'internés en Suisse

Lorsque, aux jours mémorables de 1940, plus de 42'000 hommes du 45^e corps d'armée français franchirent la frontière suisse pour être internés, les autorités civiles et militaires de notre pays furent placées en face de problèmes difficiles auxquels elles devaient donner une solution pratique et immédiate. Il s'agissait tout d'abord de loger les troupes étrangères, parmi lesquelles se trouvait une division polonaise qui avait combattu dans le cadre tactique du 45^e corps d'armée français. Or, les autorités compétentes n'étant pas préparées à une pareille tâche, il fallut créer des organes administratifs et mettre à la disposition des autorités de l'internement des troupes de surveillance. Et d'emblée, il parut indispensable de donner une occupation aux internés afin de les soustraire à l'effet démoralisateur de l'oisiveté. Leur logement dans les villages ou de petites villes, puis dans les camps de travail, permit heureusement de les employer à des travaux agricoles, ou d'utilité publique.

Mais il s'agissait aussi de fournir un emploi convenable aux étudiants-internés et à ceux qui, ayant achevé leurs études universitaires, étaient privés de la possibilité de continuer leurs travaux littéraires, juridiques ou scientifiques.

Or, le Commandement de l'Armée s'opposant à l'immatriculation des internés dans les universités suisses, l'on convint alors de créer des «universités» spéciales à leur usage.

C'est à la fin de septembre 1940, qu'un Commissariat fédéral fut institué, qui chargea certains professeurs des hautes écoles suisses de rédiger un «règlement pour l'organisation de camps universitaires»; on fixa ainsi les conditions d'admission des internés français, polonais, et belges à ces «écoles supérieures de camp».

Le programme universitaire pour internés se distingue à peine de celui des universités ordinaires. Et cette identité trouve un supplément de garantie dans le fait que des professeurs de l'Ecole polytechnique, des Universités de Zurich, Fribourg, Lausanne et de l'«Académie commerciale» de St-Gall se déclarèrent prêts à enseigner bénévolement dans les camps universitaires.

Au début de l'hiver 1940/1941, il fut possible d'inaugurer l'«Université» de Winterthur, qui, placée sous l'égide de l'Ecole polytechnique et de l'Université de Zurich, groupait un contingent de près de 370 Polonais; celle de Sirnach,¹⁾ mise en rapport scolaire avec l'«Académie commerciale» de St-Gall (120 étudiants polonais); l'«Université» de Berthoud, qui, dépendant de celle de Lausanne, enseignait à 180 internés français et belges. Enfin, à Grangeneuve et Hauterive (Université de Fribourg), 120 Polonais et Français étaient inscrits, et à Oberburg se trouvait un «camp lycéen» de 200 Polonais.

¹⁾ L'école a été transférée à Hérissau.

En outre, deux commissions d'immatriculation et de contrôle scolaire, dont faisaient partie un représentant du «Commissariat suisse de l'Université pour internés», de l'Ambassade de France, de la Légation de Pologne, un représentant du «Fonds européen de secours aux étudiants» (pour les Français et les Belges) et un représentant de la «Pax romana» (pour les Polonais) furent créées afin d'examiner attentivement les déclarations faites par chaque interné sur ses études antérieures et d'établir un nouveau programme d'étude. Par principe, il fut décidé que seuls les étudiants immatriculés avant guerre dans une université ou une école supérieure étaient admis à poursuivre leurs études. Quant aux internés qui les avaient déjà achevées, ils furent désignés comme professeurs ou assistants, selon leurs aptitudes.

Avant de décrire brièvement le développement de ces camps universitaires, il convient de souligner que les internés sont avant tout des soldats, et que, comme tels, ils demeurent soumis à la discipline militaire.

L'histoire des «universités» fréquentées par les internés français et belges est brève puisque déjà à la fin de janvier 1941, les Français purent être rapatriés.

Le camp universitaire de Berthoud qui les abritait comprenait, outre une classe de «lycéens» des facultés de droit, des sciences, des lettres, ainsi qu'une section technique pour ingénieurs.

Après le départ des internés français et belges, les cours de théologie et de philosophie du séminaire de Hauterive (Fribourg) continuèrent à être donnés aux étudiants polonais, qui furent, plus tard, logés à l'«Albertinum» à Fribourg et placés sous le patronage de Mgr. Bernardini, nonce apostolique en Suisse, et sous la surveillance de Mgr. Besson, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg.

Le camp universitaire de Winterthour, centre d'études scientifiques des internés polonais, comprend une faculté de droit, de médecine, de médecine vétérinaire, de sciences naturelles et techniques avec une division de chimie, d'architecture, d'ingénieurs civils, d'ingénieurs mécaniciens et d'électriciens, ainsi qu'une faculté d'agriculture et d'économie forestière.

Des répétitions, destinées à éliminer les internés inaptes aux études, sont organisées en fin de semestre, et celles qui eurent lieu à la fin de l'hiver 1940—1941 permirent de faire des constatations pédagogiques du plus haut intérêt et des observations importantes sur l'état psychique des étudiants-soldats. Indépendamment de leurs études, les internés ont toujours la possibilité de pratiquer les sports, et durant les vacances universitaires, ils se livrent, dans la campagne fribourgeoise, à des travaux agricoles qui apportent dans leurs vie étudiante une alternance d'occupations manuelles et intellectuelles très appréciée.

Le développement du camp universitaire de Fribourg (St-Louis) organisé tout d'abord à Grangeneuve, puis à la Chassotte, peut également être considéré comme très satisfaisant. Il possède une faculté des lettres et une faculté de droit, divisée en trois sections: droit, sciences politiques et économiques, sciences économiques et commerciales. Actuellement, une centaine de Polonais étudient sous la direction de M. le prof. Dr E. Cros, de l'Université de Fribourg, le corps enseignant étant formé de professeurs de l'Université de Fribourg et de profes-

seurs-internés et les cours se faisant en allemand, en français et en polonais.

Le camp universitaire de Hérisau (auparavant à Sirnach) a un programme d'études identique à celui de l'«Académie commerciale» de St-Gall et des cours qui portent sur les sujets suivants: organisation générale des entreprises, affaires bancaires et statistiques, économie politique, mathématiques et théorie des assurances, droit public et privé, géographie économique et technologie.

Les résultats scolaires peuvent être considérés comme très encourageants et plusieurs internés ont pu s'inscrire à l'«Académie commerciale» en vue de préparer leur doctorat en sciences commerciales.

Enfin, le camp d'études lycéennes de Wetzikon (auparavant Oberburg) reçoit les «collégiens» qui se destinent aux études universitaires; le corps enseignant se compose uniquement de professeurs polonais, et la langue officielle est le polonais.

Ce lycée, qui occupe, cela va sans dire, une place spéciale parmi les institutions universitaires à l'usage des internés, a reçu l'autorisation d'organiser des «examens de maturité» en prenant comme base le règlement qui était en vigueur dans les écoles polonaises avant la guerre.

D'après les rapports des experts scolaires, l'application des candidats mérite des éloges. Etant donné, disent-ils, que ces jeunes gens ont dû interrompre leurs études pendant un an et demi et que, durant ce laps de temps, ils ont mené une vie extrêmement difficile, on ne peut se lasser de s'étonner du travail sérieux et enthousiaste accompli par les maîtres et des résultats obtenus par les élèves.

L'école s'est développée encore favorablement et compte actuellement 230 élèves de 19 à 20 ans, dont la conduite ne donne lieu à aucune critique. Après avoir passé avec succès leurs examens de «maturité», les bacheliers s'inscrivent dans les «universités de camp» et, comme leurs camarades des autres camps, ils passent leurs vacances à la campagne, où ils travaillent dans les fermes.

Rappelons, enfin, que les «camps universitaires» possèdent tous leur foyer du soldat, qui accueille les jeunes gens pendant leurs loisirs et que des concerts, des représentations théâtrales et des conférences leur permettent de se distraire d'une façon judicieuse; des prêtres suisses et polonais s'occupent, en outre, de la vie religieuse des internés.

Das Krankenschwestern-Problem und seine Beziehungen zum Frauenhilfsdienst

Von Major E. Christeller.

Ersuchen Sie einmal ein Kind, vielleicht sogar einen Erwachsenen, die Idee des Roten Kreuzes zeichnerisch darzustellen. Sie werden dann beobachten, dass beinahe jedermann das Bild einer Krankenschwester und der Rotkreuzfahne skizziert.

Die Krankenschwester verkörpert durch selbstlose Hingabe an ihre Pflichten als wirkungsvollstes Symbol die Forderungen des Roten Kreuzes; sie wirbt durch ihr ganzes Verhalten am eindrucklichsten für das Werk, unter dessen Zeichen sie arbeitet. Mit grosser Verehrung

glücklich gepriesen, besonders aber jetzt bei dem Schicksal, das dich betroffen hat, wie leicht und geduldig du es trägst.

Sokrates: Lieber Kriton, für mich alten Mann wär es doch auch arg, wenn ich böse werden wollte, dass es endlich an das Sterben geht.

Kriton: Es geraten auch andere Leute in solches Unglück, Sokrates, die ebenso alt sind, aber das hält sie gar nicht ab, über ihr Schicksal zu murren.

Sokrates: Das ist wahr. Aber warum kommst du eigentlich so früh hierher?

Kriton: Ach Sokrates, ich bringe dir eine traurige Nachricht, zwar nicht für dich traurig, wie mir scheint, aber traurig und fürchterlich für alle deine Freunde, an der ich, glaub ich, mit am allerschwersten werde zu tragen haben.

Sokrates: Was meinst du damit? Das Schiff aus Delos ist wohl zurück, nach dessen Rückkehr ich sterben soll?

Kriton: Nein, zurück ist es noch nicht, aber ich glaube, es wird heute kommen, nach der Erzählung von Leuten, die von Sunion gekommen sind und es dort zurückgelassen haben. Danach ist's klar, dass es heute kommen wird, und dann ist es nicht anders, Sokrates, du wirst morgen dein Leben beschliessen müssen.

Sokrates: Nun denn, Kriton, in der Götter Namen! Wenn es ihnen gefällt, so sei es so! Aber ich glaube nicht, dass es heute schon kommt.

Kriton: Warum denkst du das?

Sokrates: Ich werde dir's gleich sagen. Ich soll ja doch am Tage nach der Ankunft des Schiffes sterben, nicht?

Kriton: Ja, so sagen wenigstens die, die über diese Dinge gesetzt sind.

KRITON

VON PLATO

Der Ort des Gesprächs ist ein athenisches Gefängnis.

Sokrates: Was kommst du zu dieser Stunde, Kriton? Ist's nicht noch recht früh am Tage?

Kriton: Freilich!

Sokrates: Welche Zeit ist's denn eigentlich?

Kriton: Noch tiefe Dämmerung.

Sokrates: Da wundere ich mich, dass sich der Schliessler dazu verstanden hat, dir aufzumachen.

Kriton: Er kennt mich schon. Auch bin ich ein bisschen sein Wohltäter.

Sokrates: Kommst du denn eben erst oder bist du schon lange da?

Kriton: Schon ziemlich lange.

Sokrates: Warum hast du mich denn nicht gleich geweckt, sondern sitztest so stille bei mir?

Kriton: Gott soll mich bewahren, Sokrates! Schon mir selber wünscht ich was besseres, als dass mir so der Gram den Schlummer raubt. Aber auch dich hab ich schon die ganze Zeit bewundert, wie du so sanft schlafen kannst, und habe dich mit Fleiss nicht geweckt, dass du die Zeit so sanft wie möglich hinbringen solltest. Schon oft hab ich dich in deinem ganzen Leben um deiner Gemütsart willen

¹⁾ Der älteste und vertrauteste Freund des Sokrates. Eine Anzahl philosophischer Gespräche, die später unter seinem Namen gingen, waren ihm höchstwahrscheinlich untergeschoben.